

# Le Barrenc du Soula del Pinet ( Comus, Aude )

Philippe GERAUD, Florence POUGET (Société Spéléologique du Plantaurel)

*Que de rêves chimériques ont dû faire naître les étroitures répétitives et les échos révélateurs de ce barrenc étonnant dans les imaginations de ses méritants explorateurs ! Car il en fallait du mérite, de la ténacité et un brin de folie pour y croire toujours, puits après puits, chatière après fissure ou étroiture vicieuse ... Mais un formidable travail d'équipe, un enthousiasme toujours renouvelé et des techniques de désobstruction bien au point ont eu raison de cette accumulation d'obstacles pour faire d'un gouffre modeste la plus profonde cavité de la région Languedoc-Roussillon et surtout, le témoignage d'un prodigieux travail d'élargissement.*

## 1- SITUATION

Le Barrenc du Soula del Pinet est situé dans la partie amont des gorges de la Frau, sur le flanc sud du Sarrat de Rouquières, sur le territoire de la commune de Comus (Aude).

### 1.1- COORDONNEES

X = 561,490 - Y = 57,980 - Z = 1310 m

### 1.2- ACCES

En arrivant au bas du village de Comus, en venant de Camurac, prendre tout droit la piste qui mène aux gorges de la Frau et aux pistes forestières du Basqui. S'arrêter au confluent avec la vallée de l'Ourza (point coté 1090), au niveau d'un petit pont. Juste en face du confluent, le flanc sud du Sarrat de

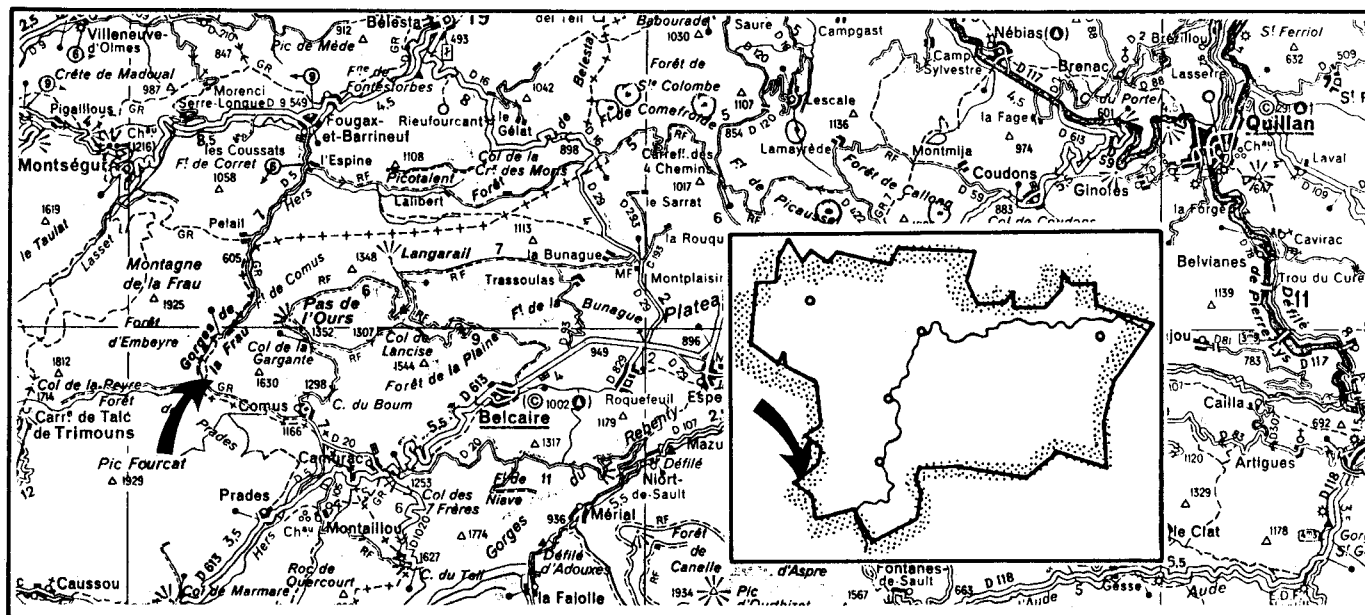


fig. 1 : situation générale

Rouquières monte en pente très raide jusqu'aux crêtes boisées (point coté 1615 m). On remarque le vague talweg rocheux en haut duquel s'ouvre l'aven. L'accès le plus facile se fait en prenant, en face du pont, de vagues traces qui montent tout droit dans les bosquets de noisetiers et rejoignent rapidement un ancien sentier. Ce dernier monte très raide face à la pente. Après environ 150 m de dénivelé, couper sur la gauche pour rejoindre le talweg visible du bas. Au niveau d'un gros pin isolé, couper le talweg (petit trou impénétrable, un peu en aval); repérer de vagues traces, vestiges de nos passages répétés, et partir sur la gauche, en montant légèrement, puis en traversée horizontale. L'aven s'ouvre derrière un petit bosquet de hêtres. Son entrée, petite et au ras du sol, est difficile à trouver.

### 1.3- CARTE

IGN 1/25 000 Série Bleue - Ax-les-Thermes - 2248 Ouest.

## 2- HISTORIQUE DES EXPLORATIONS (Flo POUGET)

Découvert par la Société Spéléologique du Plantaurel le 22 août 1967, l'exploration se termine après quelques sorties de dynamitage à la cote -65. Le trou est revisité et retopographié en 1983 et en 1984 par D. CAVAILLES, A. PAGES et J.P. AINIE. En 1988, à l'initiative de D. CAVAILLES et A. HERNANDEZ, nous décidons de rééquiper le gouffre afin de travailler le méandre terminal. 4 sorties de dynamitage seront nécessaires pour passer. A -67, une lucarne est à nouveau désobstruée. Après d'autres sorties de dynamitage en divers endroits de la cavité, l'explo s'arrête en décembre 88, sur un nouveau méandre étroit, à la cote -117. Bien que les espoirs restent maigres au sein du club, quelques acharnés décident de reprendre la désobstruction du terminus. Le gouffre est rééquipé en mai 89, et nous profitons des jours fériés pour installer un petit camp, à 20 minutes de marche du trou, au confluent des vallées de l'Ourza et de la Frau. 9 sorties successives jour et nuit, suivies de 2 autres le week-end suivant, permettront de venir à bout du méandre de -117, baptisé l'Etoile Filante. Au total, 33 tirs pour l'élargir, sur 7 mètres de long. Les efforts ne sont pas vains. Mais, à -140, un nouveau méandre infranchissable nous arrête. Et ce n'est que le début d'une longue histoire... Successivement, les étroitures sont dynamitées : -140 (4 tirs), -178 (18 tirs), -195 (32 tirs), -215 (20 tirs), -225 (4 tirs), -230 (8 tirs). Les sorties deviennent de plus en plus longues, mais n'atteignent pas le moral des spéléos. Bien au contraire, une véritable équipe s'est soudée,



**photo 1 :** depuis l'entrée en regardant vers l'Est (J. Géraud)

formée surtout de membres de la S.S.P et du Spéléo Corbières Minervois, venu en renfort. Le petit coin où nous avons pris l'habitude de camper est maintenant habité pratiquement tous les week-ends. Entre mai 89 et décembre 89, 31 sorties ont lieu. L'hiver approchant, nous déséquiperons le gouffre jusqu'à la cote -70. En mars 90, Philippe GERAUD et Aldo CASTILLA escaladent une cheminée qui part de -67, la remontent sur 60 m, et déséquipent entièrement la cavité. Le gouffre est rééquipé en mai 90, jusqu'à l'arrêt précédent (-230). Quelques tirs ça et là permettent d'agrandir certains passages, afin de faciliter les descentes et les remontées, jusque-là ponctuées d'étroitures assez sévères! Les travaux continuent d'autre part à -230. Le passage est ouvert au bout de 16 tirs. Si de -65 à cet ancien terminus le réseau ne comprend que des petits puits inférieurs à 14 m, la suite nous délivre enfin de vastes verticales, qui s'enchaînent, pour une fois, sans qu'il soit nécessaire de dynamiter. Les explorations se succèdent, sortie après sortie, pour équiper les puits : P 30, P 8, P 25, P 17, P 9, P 15. C'est l'allégresse la plus totale et les fantasmes les plus fous font imaginer des suites délirantes... La rivière ?! Hélas! Le gouffre se resserre à nouveau à -355. Qu'à cela ne tienne! Nous rechar-

geons les batteries et la désobstruction reprend. 17 tirs nous permettent de passer, mais nous sommes encore arrêtés devant un méandre infranchissable à la cote -370. 6 sorties et 32 tirs permettent d'en venir à bout. Bout auquel nous arrivons après 2 sorties d'équipement à la cote -430, à nouveau sur ... un boyau étroit ! 6 nouvelles sorties de dynamitage et 53 tirs nous permettent de passer. L'étroiture reste sévère. L'Age décide d'attendre, et Flep et Flo équipent les puits : P 19, suivi de 2 ressauts de 5 m. Au fond, encore une étroiture. Mais cette fois-ci, il y a très peu d'air, et la profondeur atteinte (-467) devient de plus en plus repoussante pour trimballer la perfo et les accus. Le temps des sorties s'est allongé jusqu'à parfois 15 heures, la progression jusqu'au fond devient pénible... Nous laissons cependant les derniers puits équipés afin qu'une autre équipe puisse juger de l'ampleur du chantier, et prendre ainsi une décision sur la suite à tenir. C'est chose faite un mois plus tard. Marie, Jean-Claude, Albert, Flep et Patrick descendent jusqu'au fond, et décident d'arrêter les travaux. Ils ressortent en déséquipant jusqu'à -270. Le lendemain Max, Christophe, Jean-Pierre, Alain et Flo prennent la relève et terminent le déséquipement. Le gouffre est à nouveau laissé à sa solitude...

Au cours de ces trois années d'exploration, 70 sorties ont permis d'amener la cavité de -65 à -467. Le Barrenc del Pinet est ainsi devenu le gouffre le plus profond de l'Aude, mais aussi du Languedoc-Roussillon. Au total, 48 personnes ont participé aux explos, et si l'on additionne le nombre de sorties par participants on arrive à un total de 236!! Rajoutons à cette liste de chiffres celle du nombre de tirs de dynamitage : 314!

En résumé, le Pinet est l'oeuvre de spéléos qui, pour faire aboutir leurs rêves et leurs espoirs, ont réussi à concentrer leurs efforts en une équipe solidaire et unie.

## Qui sont-ils ?

### 1) SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL

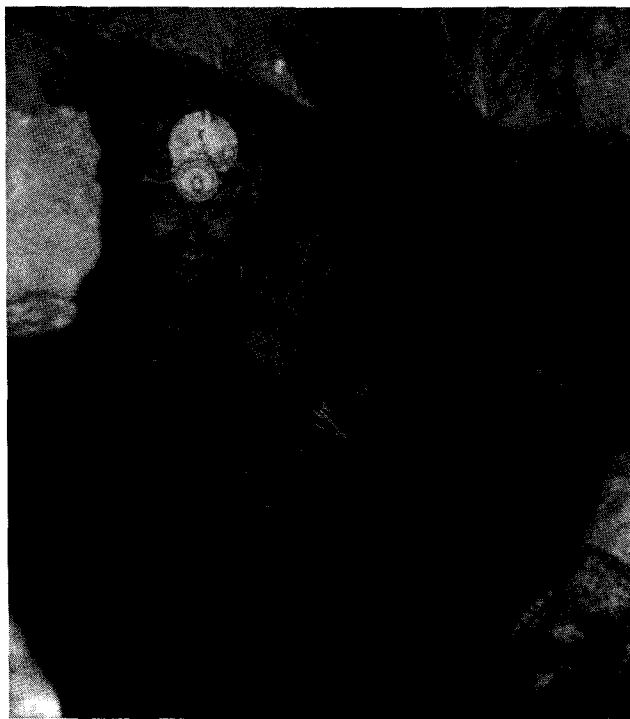
GERAUD Philippe : 20 sorties - HERNANDEZ Albert : 18 sorties - GRAMONT Eric : 17 sorties - GERAUD Jean : 13 sorties - POUGET Florence : 12 sorties - BAUMERT Christian : 11 sorties - MAUGE Jean-Noël : 10 sorties - DANJOU Odile : 9 sorties - CAVAILLES Daniel : 9 sorties - TALIEU Frédéric : 7 sorties - CALVET Laurent : 7 sorties - RAMEL Jean-Paul : 6 sorties - PELTIER Richard : 6 sorties - FERRIER Pascal : 4 sorties - GRIC Elia : 4 sorties - GUTTIEREZ Félix : 3 sorties - PAGES Anne : 3 sorties -

BOUCHET Eric : 2 sorties.

Plus : Jean-Pierre AINIE, Bernard BERTEIL, Jean-Luc BONDATY, Raphaël CAPITELLI, Philippe CASSAGNAUD, Aldo CASTILLA, Gaétan CLERET, Serge CUCULIERE, Michel DEJEAN, Christophe DELPECH, Marc FAURE, Jeanne FONQUERNIE, Gilles GUE, Alain HILAIRE, José RAMON, qui ont fait une sortie dans la cavité.

Au total, 33 membres de la S.S.P, chiffre énorme sur une liste de 45 personnes, ont participé aux explos.

### 2) SPELEO CORBIERES MINERVOIS



**photo 2** : un varan en pleine action (J. Géraud)

GUERARD Marie : 21 sorties - PULIGA Jean-Claude : 19 sorties - AMIEL Christian : 4 sorties - PULIGA Lionel : 3 sorties - TOSATTO Serge : 1 sortie.

### 3) SPELEO CLUB DE L'AUDE

BES Christophe : 2 sorties - CALVAYRAC Alain : 1 sortie - PEREZ Patrick : 1 sortie.

4) MJC DE NARBONNE SEVCIK Franck : 1 sortie - BLANC Jean : 1 sortie.

### 5) AUTRES

MERIMECH Christian : 2 sorties - CAZES Gérard : 1 sortie - François ? : 2 sorties - RENKE ? : 1 sortie - Jean-Robert : 1 sortie.

N'ont été cités ici que les gens ayant participé aux explos. J'ai pu en oublier par absence de compte-rendu, et je prie d'avance les laissés-pour-compte de bien vouloir m'en excuser... Pour terminer, nous re-

mercions ici Daniel CAVAILLES et Anne PAGES pour leur accueil chaleureux au gîte de Comus et leur aide précieuse (recharge des accus...).

Cette période d'explo a été formidable. L'article qui suit a été écrit à cette époque. Il se veut avant tout humoristique, un tantinet cynique, et un peu critique... de la société dans laquelle on vit...

Après la dynastie des Paléologue, des Borgia, des Bourbon... voici celle des Bouygue, des Heran, des Martin, rois des médias, têtes d'affiche du petit écran. La télé est la nouvelle religion d'une France sans ambition. Paralyse des familles, scènes effroyables de dimanches froids et mornes où le père, la mère et les enfants sont yeux ouverts et bouches aussi devant "Dimanche Martin". Silence religieux que rien ne peut interrompre. Et les jeux! Tournez fortune, La roue des cagots, Le juste prix de la bêtise, Les mariés de l'A connerie... Tout le monde jubile face au pépé grabataire qui gagne sa Renault 21, l'angoisse totale, le suspense... Les feuilletons américains rallent les records d'audimat : Santa Barbe Rase, 2 poulets à Gorki, Mac Givré, Les rues de Cent francs ex-aequo... Les émissions à mission se font rares et tardives... De toute façon la concurrence n'existe pas face au monopole tout-puissant de la bêtise. Du côté de l'information, on donne du fait divers aux repas, on vous fait bouffer des affaires Gregory, des querelles politiques, des ci, des ça, et des SI-DA, tout ça en vous souhaitant bon appétit...

Bref, la télé abêtit les gens, ces gens qui peuplent le monde, qui devraient se sentir responsables... Mais non! Les fesses collées dans un fauteuil mou, la télécommande fermement tenue de la main droite, l'index de la main gauche fourré dans le nez, on se cultive... Et la paresse devient comportement principal. Et l'homme devient légume.

Côté images de l'exploit, aventures du XXème siècle, c'est le summum, le nec plus ultra du mensonge, du bourrage de crâne, du je -t'en -fous -plein -la -vue... Destifielle grimpe chez les Dogons pendant que les Africains crèvent la dalle. Déglingué fait de l'escalade à main nue, parce que les autres mettent des gants. Nicolas HUBLOT touche à tout et ne dit rien. Huchuwawa n'est pas une émission, c'est un dévidoir de paroles déversées par un paranoïaque complexé. On ne parle plus d'aventure, l'aventure fait parler d'elle.

Et derrière les coulisses, loin des feux de la rampe, loin de l'oeil vicelard de la caméra, quelques hommes, quelques femmes, sortent du lot, érigent leur passion au sommet de leur vie. On ne parle pas d'eux, peu, ou mal. Mais peu leur importe. Mis à part que l'accident soit le sort qui les dévoile au public. Le malheur des

uns fait toujours la Une des journaux : "Un randonneur chute en montagne", "Quatre spéléos sont coincés dans un trou". Information événementielle, plus il y a de morts, plus cela fait pétiller les micros. Halte! Qu'on arrête de montrer des records de séjour en milieu souterrain. Bâlivernes! Il existe des types qui font ça toute leur vie, uniquement par idéal philosophique et non par ambition médiatique (ou scientifique)!. La spéléo, comme d'autres sports, ne peut se profaner. Rien à voir avec le foot, le tennis ou la Formule 1, qui brassent des milliards de francs alors que le premier des spectateurs est un smicard endetté jusqu'au front. Provocation!

Le spéléo ne court pas après le pognon, ni après la gloire. Il est le marathonien du dépassement de soi-même, il est à la fois un sportif, un scientifique et un défenseur de la nature. Il vit en communauté, dans son milieu, où la rigolade, l'amitié, l'esprit d'équipe sont les seules lois imposées. Il est celui qui, le train-train retrouvé, rêve en secret au trou laissé. Ce trou, un trou, pour lequel la sueur n'a pas de prix, dans lequel la fatigue a posé son odeur dans tous les méandres, dans tous les laminoirs, dans tous les puits.

Ce trou pour lequel une équipe se donne, fêtant 30 mètres de première avec quelques litres de vin. Ce trou qu'on respecte, si fortement qu'il en devient partie prenante de soi-même. Il nous ronge, il nous égorge. Et quand on y repense, en attendant les sorties prochaines, les images se raniment. Espace minéral, roche noire où l'eau qui ruisselle donne vie à l'ensemble austère. Complicité totale où on est seul sur sa corde mais plusieurs à partager les mêmes émotions. Chacun a sa personnalité, c'est le mélange qui fait l'originalité de l'équipe. Et lorsqu'après une sortie de 10 heures à dynamiter, à explorer, on sort enfin du trou, la lumière du jour fait mal, le corps est mâché par tous les passages étroits qui ponctuent le gouffre, le visage maculé de boue est creusé par la fatigue, les yeux sont gonflés, mais la joie est profonde... Et puis le soir venu, les tentes parsèment le champ, le feu crépite, la marmite bout et les bières tintinnabulent.

On se raconte la sortie, les anecdotes qui font déferler les rires. Et le plus important, c'est l'espoir, ce sentiment qui fait pétiller les yeux, l'espoir que cela continue, que le gouffre nous livre encore des suites que chacun imagine selon ses fantasmes les plus extravagants.

Cet espoir, c'est ce qui tient en haleine le groupe. Il est le moteur de notre volonté, il est à la fois le but, la raison et la cause de nos souffrances partagées. Avec lui parfois la récompense. Pas d'au-delà protecteur, juste le résultat de batailles acharnées : lorsque parfois se livrent aux regards éblouis les "immensités", les "gigantitudes", les "arroundodromes", ou quelques puits démoniaques... Ce vocabulaire qui qualifie ces découvertes sublimes est unique. Chaque club a le sien. Et dans chaque club il y a toujours un farfelu type qui en est l'auteur. Dans les régions où la première se fait à coups de massette, à l'écho de l'explosif, à la sueur des dynamiteurs, plus que nulle part ailleurs le sentiment d'avoir

*gagné sa première fait délirer les participants. On ne peut pas dire qu'un sport est plus vrai qu'un autre. Ce qui est sûr, c'est que dans l'ombre des médias, dans l'osmose d'une équipe discrète au sein de la société, et si bruyante en son sein, l'amitié, l'esprit d'équipe, eux, sont des réalités. Bien sûr, l'entente ne couronne pas l'ensemble des spéléos sur un pays. Des divergences existent entre clubs, ce qui rend le terme de Spéléologie avec un grand S imparfait... Mais à ce stade-là, ce n'est plus le spéléologue qu'il faut consulter, c'est l'humain en général...*

### 3- DESCRIPTION

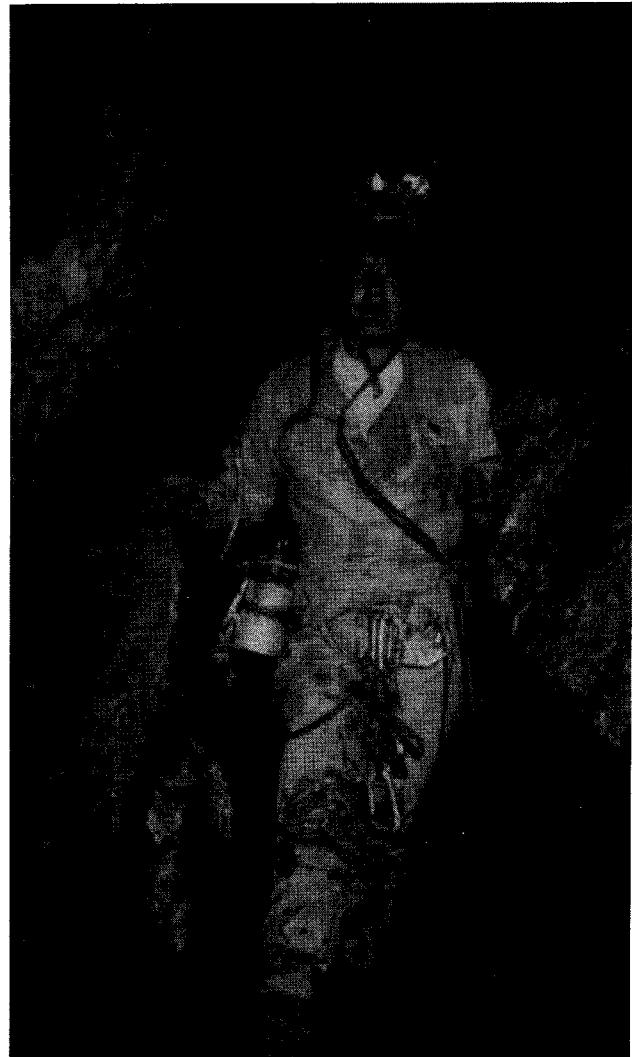
L'entrée, de 1 m de diamètre, est suivie d'un puits en cloche de 5 m, suivi d'un ressaut terreux en colimaçon profond de 5 m également. Un plan incliné en diaclase amène dans une petite salle encombrée de cailloutis. A son extrémité, un ressaut de 3 m étroit (dynamitage) domine un puits de 26 m en diaclase coupé de nombreux paliers. A sa base, une étroite diaclase dynamitée permet d'accéder à un beau puits de 13 mètres. Il est suivi d'un joli méandre, avec deux ressauts de 2 mètres, qui se terminait sur un passage infranchissable à la cote -65.

Ce dernier, ouvert sur 5 m de longueur, débouche sur un puits de 6,5 m de belles dimensions. Sa base est impénétrable. Une cheminée de 6 m dont le sommet très étroit a nécessité 2 dynamitages permet de prendre pied sur un palier au sommet d'un nouveau puits. Au-dessus du palier, une escalade de 3 m donne accès au réseau remontant qui sera décrit plus loin. Un toboggan de 10 m qui peut se descendre en descente permet de se retrouver sous le fond du P 6,5. Un nouveau passage dynamité nous fait déboucher dans un beau puits de 10 m. Quelques mètres de progression, et on arrive sur un nouveau passage désobstrué dans le haut d'un méandre. Après une descente de 2,5 m, ne pas continuer vers le bas du méandre, mais prendre à l'horizontale une étroiture dynamitée. On aboutit dans une petite salle sableuse.

Un ressaut de 3 m maintenant praticable a nécessité une séance de désobstruction de 10 h... Suit un beau puits de 8 m. Au bout d'un large palier démarre, au ras du sol, le puits suivant, parfaitement cylindrique, de 13,5 m de profondeur et de 3 m de diamètre. La suite est un joli méandre qui s'abaisse peu à peu. Après un coude à près de 180°, il se transforme en un boyau exigü, terminus de nos travaux de 1988, à la cote -117. En mai 89, 11 séances de désobstruction seront nécessaires pour l'agrandir sur 7 mètres de longueur et déboucher sur un gros puits de 13,5 m, immédiatement suivi d'un P 6 à la base

duquel l'eau se perd dans une fissure impénétrable. Il faut remonter de quelques mètres sur des banquettes, passer par-dessus un gros bloc coincé et redescendre dans le méandre. Un nouveau passage désobstrué mais encore inconfortable amène à -140 au sommet d'un méandre aménagé. On descend en escalade d'une dizaine de mètres jusqu'à l'entrée étroite (désobstruée) d'un nouveau puits de 8 m légèrement arrosé. On prend ensuite un méandre surcreusé et après 2 ressauts de 2 mètres, on arrive dans une zone très fracturée où il faut évoluer avec précautions.

Un passage bas sous une trémie désobstruée et 2 ressauts de 2 et 5 mètres (le faux P 15) déboulent dans une salle ébouleuse à la cote -176. La suite était un méandre bas et étroit qu'il a fallu agrandir sur 6 mètres de long (Passage de l'Autobus). Maintenant confortable, il débouche sur un puits de 9 m. Deux ressauts de 4 m (à équiper) et 2 m amènent à -199, à l'entrée d'un méandre bas ouvert à l'explosif sur 7 m de long, jusqu'au sommet d'un ressaut de 4 m immédiatement suivi d'un beau P 8. Une nouvelle zo-



**photo 3** : en bas du P 10 (-95) . (J. Géraud)

ne dynamitée et un puits de 5 m au départ encore étroit aboutissent dans une belle galerie surcreusée, large de 2 m, en partie concrétionnée (coulées). En continuant en hauteur on peut remonter un affluent sur une douzaine de mètres (2 ressauts de 1,5 m) jusqu'à la base d'un puits de 6 m dont le sommet est très étroit. En descendant dans le surcreusement (P 5) on arrive dans le fond du méandre, encombré de blocs et rapidement impénétrable. Une escalade de 5m permet de retrouver un passage plus large jusqu'à une zone très éboulée (R 2) et un méandre bas désobstrué, terminus de nos explos de 89, à la cote -230.

Encore quelques mètres de passages étroits et ponctuellement désobstrués, et après un ressaut glissant de 2 m, on débouche au sommet d'un puits de gros volume. Son sommet à l'origine très étroit s'est effondré au 1er dynamitage, laissant une grosse lame suspendue au-dessus du puits lors de la première descente. Elle a été dégagée lors de la sortie suivante. Le puits de 5 à 6 m de diamètre se rétrécit un peu vers le bas. Après 28 mètres de descente, on prend pied sur un plan incliné encombré par les blocs de la désobstruction, suivi d'une diaclase où on progresse en hauteur, sur une banquette inclinée, jusqu'au départ étroit d'un puits de 8 m. A sa base, on franchit un ressaut de 2 m sous le "Rideau d'Eau", qui est l'actif perdu au bas du P 28, et qui arrive au plafond.

Un beau P 25, au départ incliné, se poursuit, après un ressaut de 2 m, par un joli P 17. Un palier horizontal domine un nouveau cran en profondeur de 9m. Vers le Sud, une série de ressauts en colimaçon (R 8, R 6) se termine à - 355 sur un boyau impénétrable. Vers le Nord, une courte galerie amène au sommet d'un beau P 16 arrosé, de 5 m sur 4 (- 355). A sa base, un départ en hauteur est rapidement colmaté. La suite au niveau du sol est un boyau étroit désobstrué sur 5 m de long, qui débouche sur un P 6 arrosé. Un nouveau méandre, ouvert sur 5 m, se jette dans un P 17 au départ incliné. Un passage étroit est suivi de 2 ressauts de 5 m que l'on doit équiper. Commence alors un méandre bas en escalier, ponctué de petites vasques et d'étranglements dans lesquelles il faut un peu se tremper.

A - 405, une étroiture domine un P 7 dont le fond est encombré d'éboulis. Un passage en hauteur étroit lui aussi domine un beau P 9. 3 m sous le départ, la majorité du courant d'air provient d'un méandre étroit et argileux, reconnu sur une dizaine de mètres jusqu'à un comblement de blocs. Le P 9 est immédiatement suivi d'un P 8 étroit (1,5 x 1 m) dans lequel on ne peut éviter l'eau. Il s'achevait sur un méandre étroit, à la cote -431. 6 séances de dynamitage ont été nécessaires pour le rendre tout juste pra-

ticable. Le passage étroit et humide se jette dans un P 19 en diaclase ponctué d'une étroiture. 2 ressauts éboulés (prises cassantes) amènent dans une petite salle arrosée (en période d'étiage). Un départ étroit non ventilé et peu commode à désobstruer a eu raison de notre persévérance, à la cote - 467.

Réseau remontant depuis la cote -67 : ce réseau démarre en haut de l'escalade de 6 m au - dessus du palier. Un court passage remontant étroit amène au pied de plusieurs cheminées parallèles. La plus évidente se remonte facilement en escalade. Après 9 m de progression, un puits redescend vers le palier (cheminée parallèle). 22 mètres après le départ, on prend pied sur un large palier encombré d'éboulis. 6



**photo 4** : la sortie... dernier effort... (J. Géraud)

mètres d'artif seront nécessaires pour atteindre un second palier sur le côté duquel on peut descendre de 9 m dans un puits étroit terminé. Une nouvelle escalade de 18 m permet de se rétablir sur un petit relais d'où part un P 12 obstrué à sa base par des éboulis.

On peut encore gagner quelques mètres dans la diaclase qui se rétrécit peu à peu. Le passage devient impénétrable après 60 m de remontée depuis le départ de l'escalade. On est ici à 4 m au Sud-Est de l'orifice de la cavité. On voit la suite sur quelques mètres de plus jusqu'à la cote - 2,5 par rapport à l'entrée de la cavité. Ce réseau développe 115 m. Il a été exploré et déséquipé en une seule sortie le 1er mars 1990.

Développement total de la cavité : 897 m.

**TOPOGRAPHIE** : - Compas et clisimètre : Chaix Universelle. - Longueurs : décimètre ou topofil TSA.

#### 4- GEOLOGIE

D'après la seule carte géologique actuellement disponible (Foix n° 253 au 1/80 000), la cavité se trouve dans des calcaires à faciès urgoniens, mais elle se situe plus vraisemblablement dans les calcaires et dolomies du Lias inférieur (Hettangien et Sinémurien) et une partie, peut-être, dans les dolomies du Jurassique moyen (note de la rédaction) comme les observations dans la cavité semblent le montrer. De l'entrée jusqu'à - 65, la cavité se développe vers le nord puis oblique vers l'Est, direction qu'elle conserve jusqu'au bas du P 13,5 à -117. Le méandre des Etoiles Filantes est orienté vers le nord-est. De la base du P 13,5 jusqu'à -235, la direction générale est sud-sud-est, sous le talweg que l'on remonte en surface pour accéder à l'entrée du trou et qui a la même orientation. De -235 à -355m, la cavité s'enfonce en colimaçon puis repart nord-nord-ouest jusqu'à -423 pour obliquer ensuite vers le sud-ouest. Le fond de -467m est situé à l'aplomb du méandre de -212, 255m plus bas.

Nous n'avons pas fait de relevés de fracturation ni de diagrammes sur les directions des conduits mais quelques axes préférentiels de creusement apparaissent sur la topographie :

- nord-nord-est.
- nord-est.
- sud-sud-est (suivant le pendage des couches entre -130 et -235m).

#### 7- FICHE D' EQUIPEMENT

COTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES	OBSERVATIONS
0	P 5	20m	AN sur arbre, déviation sur piton.	arbre à 5m du trou au-dessus de l'orifice. frottements, peut se faire en escalade.
-5	R 5			
-14	R 3	40m	AN sur bloc, étroiture. AN sur bloc. 1 s à -3, 1 dév. à -5, 1 AN à -16	grande sangle. déviations sur sangles.
-17	P 26			

- nord-nord-ouest (de -355 à -423).
- sud-ouest (partie terminale).
- nord-sud (dans de courtes portions de méandres).

Des observations plus poussées sur ces problèmes ainsi que sur les remplissages seraient à effectuer lors d'une prochaine visite de la cavité.

#### 5- HYDROLOGIE

La cavité draine les infiltrations d'une partie du versant sud du Sarrat de Rouquières et est située sur le bassin d'alimentation de la source intermittente de Fontestorbes (Bélesta-Ariège) qui sort à 510m d'altitude soit . . . 800m plus bas que l'orifice. La proximité du cours souterrain de l'Hers et de ses affluents (ruisseaux de l'Ourza et du Basqui) nous avait fait espérer la découverte d'un niveau de galeries sous la vallée de La Frau, mais celui-ci, malgré la cote terminale de l'aven, n'a pas été atteint.

La cavité est en permanence parcourue par un petit actif qui apparaît entre -40 et -120 suivant la période de l'année. Son débit varie environ de moins de 1 litre/minute à plus de 15l/s (mai 1991). Un seul affluent remarquable se greffe sur le parcours à -215m (méandre remontant impénétrable).

#### 6- BIBLIOGRAPHIE

CAU (A) - 1969 . Activités 1968 de la S S P - Aven du Soula du Pinet . Spélunca 4 série n° 2 . pp 140-141.

CAVAILLES (D) - 1984 . Le Barrenc du Soula del Pinet. L'Echo des Ténèbres n° 14, avril 1984. pp 60-62.

COTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES	OBSERVATIONS
			(grande lame), 1 dév. à -20 sur lame	
-46	P 13	18m	2 s + 1 s à -3	en escalade. possible en escalade.
-59	R 2,5			
-63	R 2	8m	AN	
-66	P 6,5	12m	3 s dans méandre + 1 s aplomb vide.	
-73	ch 6	30m	1 s en haut de la cheminée.	peut se faire en escalade exposée.
-67	Tob. 15			
-78	P 10	15m	AN + 1 s + 1 s à -4.	
-89	R 2,5	8m	AN sur bloc + 1 s. 2 s	se fait en escalade. escalade possible.
-93	R 3			
-96	P 8			
-103	P 13,5	32m	2 s	corde précédente.
-116	P 13,5	18m	2 s + 1 s à -1	
-131,5	P 6	10m	2 s	
-144	R 2,5			escalade.
-147	R 2			escalade.
-149	P 8	15m	1 s + 1 AN	amarrage en Y, esc.
-170	R 5			
-180	P 9	12m	2 s + 1 dév. à -6	dév. sur spit.
-187	R 4	8m	2 s	
-200	R 4		2 s. MC 2m + 1 s	
-204	P 8	20m	1 s	
-215	P 5	8m	2 s	
-220	R 5	10m	2 s	
-222	esc. 5	10m	2 AN + 1 s	amarrage en Y peut se faire en esc.
-236	P 28	35m	2 s au départ. 1 dév. à -2 ou fractio sur anneau corde 2m. 2 s plein vide paroi gauche en regardant le puits.	arrosé
-272,5	P 8	12m	1 AN + 1 s	
-282	P 25	35m	2 s + 2 s à -5	arrosé
-309	P 17	30m	1 coinçeur + 1 s au départ. MC 2m. 2 s. 1 dév. à -11 sur AN.	arrosé



COTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES	OBSERVATIONS
-327	P 9	18m	1 s. MC. 2 s plein vide.	arrosé
-338	P 16	30m	AN base P 9 + 1 s dans méandre + 2 s sommet de puits + 1 dév. sur spit à -5.	
-356	P 7	15m	2 s	relier la corde à celle du P 16.
-368	P 17	30m	2 s dans diaclase avant puits + 1 s au départ. 2 s à -2. 1 dév. à -10 sur AN.	amarrage en Y
-387	P 5	15m	2 s	étroiture au sommet.
-392	P 5		1 s	
-405	P 7	35m	2 s au départ + 1 dév. à -2 (AN). 1 s en hauteur base du P 7. 1 s à -1. 1 s au départ + 1 s à -2.	relier la corde à celle du puits précédent.
-413	P 9			
-423	P 8			
-432	P 19	45m	1 s entrée boyau, 1 s sortie boyau. 1 s à -2, 1 s à -8. 1 s sortie étroiture.	
-451	R 4			
-456	P 5			

L'équipement de cette cavité nécessite donc **592m** de corde, . . . **81** plaquettes + maillons et mousquetons, **18** sangles pour amarrages naturels ou déviations, **1** coinneur et **1** piton.

